

EDURNE PORTELA



Maddi



LIANA LEVI



Une exploration de la figure de Maddi, entretien avec la romancière Edurne Portela

Samedi 16 mars 2024

REPRENDRE (27 MIN)



Provenant du podcast

L'Entretien littéraire de Mathias Enard

CONTACTER



Mathias Enard s'entretient avec la romancière Edurne Portela alors que paraît le roman historique "Maddi" aux éditions Liana Levi. "Maddi" est un roman de frontière autour de ce personnage féminin devenue résistante.

Avec

- Edurne Portela Universitaire, romancière.

L'invitée du jour

Mathias Enard reçoit Edurne Portela, historienne, professeure de littérature hispanique et romancière alors que paraît ["Maddi" aux éditions Liana Levi](#). Ce roman est traduit de l'espagnol par Marianne Nilon.

À écouter : [La Nuit rêvée de Michelle Perrot](#)



Maddi, une exploration par le langage

À partir d'une esquisse, Edurne Portela écrit ce roman historique autour de la figure de Maddi. Elle réfait à la troisième personne qui reconstitue le vie de cette



L'Entretien littéraire de Mathias Enard

Une exploration de la figure de Maddi, entretien avec la romancière Edurne Portela

subjective de cette femme ; ce livre est une exploration par le langage."

Ce roman entre dans le passé par l'imagination, sans empiéter sur la discipline historique. Edurne Portela poursuit : *"je ne fais pas d'Histoire, je fais de la fiction à partir de documents, et cela implique cette tension constante dans le processus d'écriture"*.

L'archive historique indique qu'en 1930, un enfant est né dans cet hôtel, sept mois plus tard Lucien reconnaît Louis, et huit ans plus tard, Madi reconnaît à son tour l'enfant. Edurne Portela imagine ce scénario, d'une femme qui accouche et laisse son enfant dans cet hôtel, qui sera élevé par Maddi et Lucien.

Edurne Portela retrace : *"avec une certaine intuition, je n'ai pas voulu faire de Maddi une femme aussi dépendante de l'amour ; j'ai voulu l'imaginer plutôt comme une femme qui avait d'autres objectifs dans la vie"*.

À écouter : [Jorge Semprun](#)



Générique

Interprétation assurée par Giselle Efron.

Arts et Divertissement Livres Mathias Énard Pays basque Littérature contemporaine Filiation Histoire du 20e siècle
Déportation

L'équipe



Mathias Énard
Production

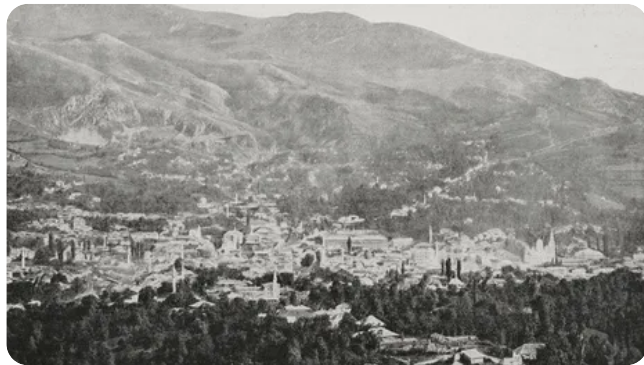


Aurélie Marsset
Collaboration



Laure-Hélène Planchet
Réalisation

Épisodes précédents >



Road trip sur les routes de Bosnie, entretien avec la romancière Stadjana Nina Perković

9 mars • 28 min



Au bureau de la cause des Saints, entretien avec la romancière Tiffany Tavernier

2 mars • 29 min

Sur le même thème



L'Entretien littéraire de Mathias Enard

Une exploration de la figure de Maddi, entretien avec la romancière Edurne Portela



UN JOUR AVEC



À 40 ans,
l'enseignante-chercheuse en littérature hispanique s'est réinventée en romancière.

MARION ESQUERRE

Edurne Portela, voix des oubliées de l'histoire

L'écrivaine, née au Pays basque, sort *Maddi*, son premier livre traduit en français. Un roman aux accents antifascistes et féministes sur une figure euskarienne de la Résistance : Maria Josefa Sansberro.

Plus jeune déjà, Edurne Portela était plongée dans des romans. Sa grand-mère, d'un naturel exigeant, l'obligeait à s'occuper des tâches ménagères. Mais lorsqu'elle la voyait, la tête dans les bouquins, elle se montrait plus conciliante : « *C'est la raison pour laquelle je suis aussi férue de lecture* », plaisante-t-elle. Auparavant, elle n'écrivait que des essais. Avec *Maddi*, elle poursuit son chemin en tant qu'auteurice de fiction. « *Mon premier roman était plus de l'ordre du besoin que de l'envie*. » En Espagne, le succès a été immédiat. « *J'ai eu beaucoup de chance* », estime-t-elle. De la chance, peut-être. De la persévérance, beaucoup. Après un doctorat en littérature hispanique, à l'université de Caroline du Nord, aux États-Unis, elle devient enseignante-chercheuse. Sa carrière lancée, elle publie ses premiers essais. En parallèle, sa vie personnelle flanche, « *à 40 ans, je me demandais ce que j'allais faire* ». Elle retourne en Espagne. « *Je n'avais qu'une certitude : mon désir d'écrire, soutient-elle. Je me suis fixé deux ans. En cas d'échec, j'avais prévu de trouver un autre emploi.* » Tout a très bien marché.

Edurne Portela associe l'écriture fictionnelle aux différents aspects de la violence. « *La littérature, comme l'histoire, offre un*

point de vue privilégié à l'étude de nos sociétés. » Son dernier livre est le parfait assemblage de ces deux disciplines. Maddi, de son vrai nom María Josefa Sansberro, était une résistante basque en charge de la direction d'un hôtel au pied du sommet de la Rhune, côté français. Animée par sa rage et son audace, elle a pris d'innombrables risques pour servir l'Organisation de résistance de l'Armée (ORA) durant la Seconde Guerre mondiale. « *Elle a fait preuve d'une grande force malgré sa vulnérabilité.* » Le 8 mai 2021, le village de Sare, au Pays basque, lui dédie une plaque commémorative.

« ÉCRIRE CETTE VIE N'ÉTAIT PAS UN CHOIX ANODIN »

Des années durant, Joxemari Mitxelena, militant de gauche indépendantiste et historien amateur, et sa comparse, Izarraitz Villaluce, ont suivi ses traces. Arrivés au terme de leurs recherches, ils

ont confié le dossier à Edurne Portela. Un matériel non négligeable dans l'élaboration de son roman. « *À partir de cet engagement envers la vérité historique, j'ai développé une vision subjective et imaginative du personnage* », affirme l'auteurice. Mais, « *contrairement à elle, j'ai pu choisir ma vie, sans connaître la peur d'une contrainte physique ou judiciaire* ».

Malgré tout, elle ressent une forme d'at-

tachement pour son personnage : « Mes désirs et mes convictions s'alignent sur cette vie. L'écrire n'était pas un choix anodin. »

Elle n'hésite pas à affirmer ses idéaux. Profondément féministe, elle veut mettre en lumière les oubliées de l'histoire car, à ses yeux, « il est important de créer

une généalogie de femmes. Elles étaient nombreuses à lutter contre le fascisme ». Cette quête de reconnaissance va de pair avec une soif d'indépendance. « L'amour nous rend tous vulnérables. Mais certaines femmes sont victimes d'une emprise, d'un amour qui n'en est pas un, estime Edurne Portela. Elles deviennent dépendantes et donnent sans jamais recevoir. C'est la figure de l'épouse, de la mère qui fait passer le bonheur des autres avant le sien. » Malgré les injonctions sociétales et reli-

« Il est important de créer une généalogie de femmes. Elles étaient nombreuses à lutter contre le fascisme. »

gieuses, Maddi divorce de son premier mari. « Issue d'un milieu modeste et rural, elle ne peut être considérée comme féministe. Mais ses actions témoignent d'une forme de progressisme. »

La traductrice de l'œuvre, Marianne Millon, est sensible à l'authenticité de la romancière. « Lorsque Edurne Portela écrit, ce n'est jamais mécanique. Il faut qu'un sujet la touche, qu'il l'interpelle. » Même dans ses essais, elle insinue une part d'elle-même grâce à de courts récits autobiographiques. En lui confiant le dossier de María Josefa Sansberro, Joxemari et Izarraitz n'avaient aucune crainte. « C'était un choix évident. En tant que femme remariée et sans enfants, elle ne pouvait que la comprendre », déclare la seconde. Cette ressemblance va au-delà des critères sociaux : « Forte et sensible, elle n'hésite pas à aider les autres, poursuit-elle. À lire dans leur cœur, comme Maddi. »

L'écrivaine s'est tant imprégnée de son personnage qu'il semble l'habiter. Lors d'une sortie à l'église Saint-Martin de Sare, dans les Pyrénées-Atlantiques, elle s'est dirigée vers l'autel pour méditer. Maddi a passé de longs instants entre ces murs, soumise aux murmures insidieux : pas assez dévote pour certains, trop frivole pour d'autres. En marchant sur ses pas, Edurne Portela transforme la fiction en réalité. ■

LUCIE FRATTA-ORSOLIN



ROMAN
EDURNE PORTELA
MADDI

🎧🎧🎧 Pour la première fois traduite en français, l'Espagnole Edurne Portela est une historienne de formation dont l'œuvre interroge les mécanismes de la violence ainsi que sa dimension mémorielle. Après le terrorisme d'ETA notamment, elle s'intéresse aujourd'hui aux femmes oubliées de la Résistance dans son Pays basque natal. Maria Josefa Sansberro, dite Maddi, est une héroïne de la lutte antifasciste qui participa à l'exfiltration dans les Pyrénées des victimes du franquisme, puis du nazisme. L'autrice a reconstitué son parcours frondeur à partir d'archives, de son arrivée en 1929 au pied de la Rhune, côté français, comme gérante d'hôtel, jusqu'à sa déportation en 1944. Elle a comblé les blancs de façon intuitive, se projetant à la première personne, comme pour mieux comprendre ce qui avait poussé cette femme à rompre avec son milieu modeste pour se forger son propre destin.

Féministe avant l'heure, Maddi brave le curé qui lui refuse la communion depuis son divorce, le regard des villageois qui la jugent trop libre et trop légère, mais aussi les Allemands qui occupent son hôtel, en jouant les passeuses, la nuit, sur les sentiers de contrebande. À un prêtre complice venu lui demander de monter un réseau dans les Pyrénées, elle demande la confession. Il temporise, mais qu'importe : elle reste fidèle à son éthique, fait ce qu'elle croit juste. Fervente catholique, elle ne rend de comptes qu'à Dieu, à qui elle adresse de longs monologues émouvants. Au fil des pages, pourtant, le ton change : confrontée aux arrestations de ses proches, puis à la sienne, après une dénonciation, et enfin à la torture, elle veut comprendre le dessein divin. L'écriture volubile se resserre, devient de plus en plus laconique. Quand elle se retrouve jetée dans l'horreur des convois, sa foi vacille, la raison tanguine. Jusqu'à sa mort, elle oscille ainsi entre lucidité et folie, au cours d'un final fiévreux d'une poésie bouleversante. ●

ANNE BERTHOD

Traduit de l'espagnol par Marianne Millon, Liana Lévi, 22 €. ●





PIBRAC

Edurne Portela présente son premier livre « Maddi »

Jeudi, la librairie Nouvelle Page a reçu Edurne Portela, écrivaine, née au Pays basque, pour « Maddi » (histoire vraie d'une indomptable), son premier livre traduit en français (éditions Liana Levi). Un roman aux accents antifascistes et féministes.

Valérie Portois, la dynamique libraire, menait les débats. Après un court résumé, elle interrogeait l'auteure sur la genèse du livre, le caractère de l'héroïne, et sur ses styles d'écriture avant que les questions des participants ne fusent.

En 1922, Maria Joséfa Sansberro, dite Maddi, fille de paysans, arrive au Pays basque pour gérer un hôtel. Maddi va faire de la contrebande, puis aider les républicains espagnols en fuite et enfin ceux qui fuient le nazisme vers l'Espagne, durant toute la guerre et jusqu'au débarquement. Déportée, elle mourra dans un camp de concentration. « Des années durant, Joxemari



Edurne Portela présente son livre « Maddi » à la librairie Nouvelle Page./ DDM

Mitxelena, militant de gauche indépendantiste et historien amateur, et Izarraitz Villaluce, ont réuni 1 600 documents, explique l'auteure. À la fin de leurs recher-

ches, ils m'ont confié le dossier. J'ai choisi cette forme, le roman, pour pouvoir imaginer la femme dans toute sa dimension mais dans le respect de la documen-

tation pour rester fidèle à sa mémoire. J'ai adopté la première personne, j'ai pris la voix d'une femme qui avait sa propre voix : c'était nécessaire pour transmettre sa mémoire. »

Edurne Portela dit avoir choisi « la concordance du langage avec la vie de Maddi ». Avant la déportation, le style est celui de cette femme libre : volubile, drôle, percutant, avec des monologues hilarants notamment ceux avec Dieu.

Avec la déportation, « elle ne trouve plus les mots pour rendre compte de ce qu'elle vit : un processus de décomposition morale et physique ». Alors l'écriture, « comme une sorte de poème » devient laconique, elliptique, bouleversante.

Une stèle à Sare

Ancré dans un contexte historique riche, ce récit est un portrait beau et émouvant d'une femme libre, progressiste, courageuse qui défend ses valeurs et va jusqu'au bout de ses idées.

Depuis 2022, une stèle à la mémoire de Maddi est érigée à Sare, près de son hôtel.

Le roman est en vente à la librairie Nouvelle Page et dans toutes les bonnes librairies.

**France Bleu Pays
Basque à votre
service**

2 Juillet 2024

Durée de l'extrait : **00:02:47**

Heure de passage : **09h47**

Disponible jusqu'au :

2 Juillet 2025

SC **Stéphane CLAVERIE**

Famille du média :

Radios Régionales

Horaire de l'émission :

09:00 - 10:00

Audience : **N.C**

Thématique de l'émission :

**Actualités-Infos
Générales**



Résumé: "Maddi" d'Edurne Portela, paru chez Liana Levi, est un roman qui raconte l'histoire vraie d'une femme exceptionnelle de la Résistance, Maria Josefa Sansberro. Cette femme a quitté son village pour tenir un petit hôtel à la frontière, avant de s'engager dans le passage clandestin de Républicains pendant la guerre d'Espagne, puis dans la Résistance pendant la Seconde Guerre mondiale, jusqu'à sa déportation. L'auteure allie faits historiques et fiction pour rendre hommage à cette figure méconnue.



Livres

Cette page est consacrée aux livres, auteurs et maisons d'édition issus de notre région

Page à page

Une résistante basque
 L'historienne basco-espagnole Edurne Portela a utilisé les travaux de Joxemari Mitxelena et Izarraitz Villaluce pour faire revivre sous forme de roman une héroïne de la Résistance. Dirigeant un hôtel au pied de la Rhune, Maria Josefa Sansberro a profité de cette exposition stratégique pour servir l'Organisation de résistance de l'armée, de Sare à Bayonne. « Maddi » éd. Liana Levi, 270 p., 22 €.

Bordeaux, années 1980
 Venus de Trás-os-Montes, un couple rêve de retourner au Portugal. José, le fils, lutte, partagé entre deux cultures, échoiré par le mépris de la société française. Comme le personnage principal, Jorge l'auteur a passé son enfance à Bordeaux, entre les quartiers Victoire et Saint-Michel. Un témoignage rare et fort. « C'est où chez moi ? » de Jorge A. Rapazote, éd. Cadamoste, 344 p., 20 €.

Enquête dans le Lot
 Un père meurtri par la chute mortelle de sa fille depuis les falaises surplombant la Dordogne part sur les causses du Lot hantés par sa présence. Dans ce petit monde pétri de secrets, il découvre que sa mort n'était peut-être pas accidentelle. « Par un étrange été à Marteline » de Jean-Paul Malaval, éd. Calmann-Levy, 21,50 €.

Felice Bauer : l'impossible présence du premier grand amour de Kafka

La romancière tchèque n'écrit pas sur Kafka, elle tente de percer la personnalité de Felice, une femme qu'il a aimée et qui l'a effacé de sa vie

Isabelle de Montvert-Chaussy
 idemontvert@sudouest.fr

Roman, récit, journal d'enquête ? C'est un peu de chaque. Une exploration – certes, à partir de Franz Kafka, mais pas vraiment avec lui – de l'impermanence, de l'impossibilité d'être dans la mémoire des autres. Spécialiste de Kafka, Magdaléna Platzová a été fascinée par cette femme, Felice Bauer, deux fois fiancée à l'écrivain, disparue de sa vie, effacé par elle-même. Partie aux États-Unis, elle a soigneusement estompé ce pan de son existence. Magdaléna Platzová a pu remonter sa trace, parler à ses enfants. S'interroger sur les raisons

L'auteure imagine un Kafka charmé par sa puissance silencieuse, sa distance

qui ont poussé leur mère à vendre sa correspondance avec Kafka. 8 000 malheureux dollars pour près de 500 lettres (cinq ans de correspondance, entre 1912 et 1917) qui se sont ensuite envolées aux enchères



Magdaléna Platzová a été découverte par les éditions Agullo, qui ont donné la première traduction française d'une de ses œuvres en 2021 avec « Le Saut d'Aaron ». DAVID KONECNY

pour plus de 900 000 dollars. « Elle doit aussi juger si ces lettres ne sont vraiment destinées qu'à elle seule et à personne d'autre » : scène forte montrant Felice relisant les missives rangées dans une boîte à chausures... Ce sont les « Lettres à Felice » (Gallimard 1967).

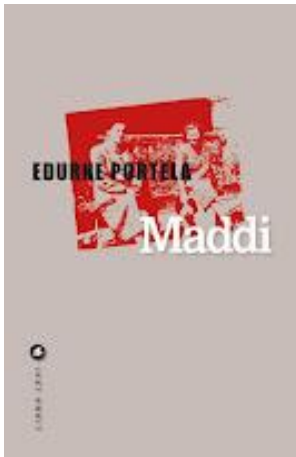
Grise, forte, vivante
 Felice, femme vibrante, « vivante », forte, attachée aux arts et à la littérature. L'auteure imagine un Kafka charmé par sa puissance silencieuse, sa distance. Il la trouve laide. Les photos la montrent grise, sans charme particulier. Au fil de ses recherches, finalement, Magdaléna Platzová se demande si elle n'en sait pas plus sur les liens entre Felice et Kafka que Henry et Ursula, les enfants qu'elle a eus de son mariage avec Moritz Marasse. Son fils dé-

fend son mutisme obstiné en affirmant que sa mère préférerait ne pas aborder les sujets difficiles. Elle voyait du côté de la vie, Kafka, de la mort. Deux récits s'affrontent dans ce texte déconcertant, les investigations de la biographe et la reconstitution de la vie de Felice, sous forme de roman. Pour rompre entre les deux registres, donner sa dimension à la séquence fiction, plus enlevée, l'autrice change les prénoms. Déconcertant. Mais Magdaléna Platzová assume ainsi sa réinvention, ces fragments empruntés au réel et habillés d'hypothèses.

Le temps, l'espace
 Elle s'attarde sur d'autres proches de Kafka, eux aussi assortis de mystères, d'élucubrations. La trouble Greta Bloch, qui affirmait qu'il était le père de son fils ; Milena Jesenská,

la destinataire des extraordinaires « Lettres à Milena » – deux femmes mortes dans les camps –, Max Brod, l'ami fidèle, exécuteur testamentaire, à qui l'on doit la postérité de l'auteur de « La Métamorphose »... Pour les suivre, il faut aller de Prague à Long Island, de New York à Lyon où demeure désormais l'écrivaine tchèque. Kafka habite Prague et rêve de Berlin où vit Felice, il est dans une perpétuelle attente désespérée, comme si la douleur lui convenait. Kafka habite Prague et rêve de Vienne où vit Milena. Il écrit aux femmes aimées. Il les aime pour leur impossible présence. Quelle empreinte laisse-t-il sur leurs vies ? La réponse dort dans l'indicible. Et c'est justement le sens de ce texte. « La Vie après Kafka » de Magdaléna Platzová, traduction Barbara Faure éd. Agullo, 321 p., ebook, 13,99 €.

"Maddi" d'Edurne Portela (Maddi y las fronteras)



Maddi (Maddi y las fronteras)

Auteur : Edurne Portela

Traduit de l'espagnol (Espagne) par Marianne Million

Éditions ; Liana Levi (7 Mars 2024)

ISBN : 979-1034908837

272 pages

Quatrième de couverture

Elle ne sait pas ce que l'avenir lui réserve, Maddi, quand un beau jour de 1929 elle débarque au pied de La Rhune. Cette fille de paysans basques veut simplement échapper à une vie de résignation. Rebelle et anticonformiste, elle est bien décidée à mener sa barque à l'hôtel-restaurant du col de Saint-Ignace. Mais bientôt l'Espagne voisine, puis l'Europe tout entière vont s'embraser. Alors cette habituée des sentiers de contrebande fera passer documents et humains à travers la frontière toute proche, même après 1940, quand son hôtel sera réquisitionné par des officiers allemands.

Mon avis

Maddi est un livre magnifique, librement inspiré de la vie de María Josefa Sansberro, née à Oiartzun en 1895. L'auteur, historienne espagnole, a reçu des documents sur cette femme et sa cousine et après les avoir consultés, après avoir écouté ceux qui les lui avaient transmis, elle a décidé de rédiger ce roman. C'est pour elle une façon de donner une existence à toutes ces témoins disparues, oubliées, en leur rendant hommage. Elle explique sa démarche dans les dernières pages et c'est très intéressant.

Ancré dans un contexte historique riche, ce récit est un très beau portrait de femme.

Maddi choisit de partir pour vivre autre chose que ce à quoi elle était destinée en tant que fille de paysans. Son vélo, une petite valise et la voilà qui débarque vers Louis qui tient un hôtel. Il est plus âgé qu'elle, elle l'aidera au bar, à faire les chambres, la vaisselle, la cuisine... On est en 1929, ça ne se fait pas une jeune femme qui décide, qui tient tête, qui refuse ce qu'on lui a imposé mais elle s'en fiche Maddi, à un peu plus de trente ans, elle veut se sentir libre. Peu importe les regards de travers. Que fait-elle avec cet homme plus vieux, y-a-t-il quelque chose entre eux ? Sa réputation ? Elle n'attache pas

d'importance à ce que les gens pensent, pourvu qu'on la laisse tranquille.

Ce n'est pas facile mais elle est volontaire, tenace, exigeante avec elle-même. Un événement va bouleverser le quotidien de Louis et Maddi. Ils vont de voir faire des choix forts, qui les engagent mais ces deux-là ne baissent pas les bras. Ensuite, viendra la guerre et l'hôtel sera réquisitionné. Que faire ? Maddi connaît la forêt, les sentiers, elle peut aider à combattre l'ennemi, quitte à prendre des risques. Alors, elle agit parce qu'elle veut continuer à se regarder dans une glace, parce qu'elle croit en la force du combat des résistants.

Maddi n'a pas été la seule à se battre contre le fascisme. En lui donnant la parole (le texte est écrit à la première personne du singulier), l'auteur nous rappelle toutes celles qui ont fait la même chose et qui n'ont pas forcément de plaque commémorative (Maddi en a une seulement depuis 2021). L'écriture (merci à la traductrice) fluide, engagée, donne une place importante aux femmes, on sent la féministe qui parle entre les lignes.

C'est une histoire qui prend aux tripes, qui émeut (j'ai même pleuré). Le style de l'auteur est prenant. Elle s'est appropriée la personnalité de Maddi, comme si elle était de sa famille. On la suit dans son quotidien difficile, fait de luttes, de peur, de doutes, mais jamais de résignation. Il y a une photo en noir et blanc de sa cousine (très présente dans le recueil également) et elle. J'imagine Maddi le regard vif, droite dans ses espadrilles, refusant d'obéir aux bien-pensants, capable de secouer les hommes, de réagir vite et bien en cas de coup dur, sachant aimer ceux qui en ont besoin, tissant des liens solides avec ceux à qui elle fait confiance.

Le destin de Maddi m'a émue, bouleversée, je ne peux que remercier Edurne Portela de l'avoir présentée avec son cœur parce qu'elle a fait battre le mien plus fort tant je me suis attachée à Maddi, tremblant pour elle et ceux qu'elle aimait.